

de la chaleur de la divine inspiration, qui les mettait à la bouche du peuple Juif pour bénir et remercier le Seigneur d'une faveur parfaitement analogue à celle que vous a faite son infinie bonté, en vous appelant vous aussi à relever son temple détruit. Et, une fois cette église rebâtie, vous aurez la consolation de voir se déployer dans toute leur étendue les ressources et l'activité d'un zèle jusqu'ici nécessairement comprimé, à raison du peu d'espace que lui fournissait l'étroit et modeste local dans lequel il avait à s'exercer.

Et puis encore, en reconstruisant cette église, vous allez former comme un lien indissoluble qui unira intimement vos âmes à celles de la Société de ces hommes apostoliques, qui ne vivent que pour sanctifier les autres, après s'être sanctifiés eux-mêmes. Et ces sortes d'unions, formées dans la grâce et la charité de N. S. J. C., deviennent, avec le temps, aussi étroites et aussi difficiles à rompre que celles qui, dans l'ordre de la Providence et de la nature, attachent l'un à l'autre les membres de la famille chrétienne. Si vous ne saisissez pas bien ma pensée, faites la supposition qu'il va vous falloir tout à coup briser vos rapports spirituels avec les prêtres si pieux et si zélés que depuis plus de deux siècles la population de Montréal est habituée à vénérer et à aimer comme ses Pères en Dieu, et vous m'aurez parfaitement compris.

Il me reste à vous communiquer une dernière réflexion, qui pour n'être pas de nature à exciter à la joie, ne saurait néanmoins manquer d'ajouter encore aux sentiments de la reconnaissance qui vous pénètre et vous anime en ce jour.

Il serait impossible de ne pas convenir M. C. F., que selon bien des apparences, il y a devant nous des jours d'épreuves peut-être bien amères et bien cruelles!! Épreuves dans l'ordre du temps. Levez les yeux, et regardez à tous les côtés de l'horizon politique. Quel est le peuple de la terre qui ne se sente pas un peu dans l'inquiétude et la consternation? Que de nuages en effet s'annoncent de toutes parts? Et sur nos têtes des nuages peut-être plus sombres et plus épais que sur aucun autre pays du monde! Quel épouvantable contre-coup ne pourrait pas faire retomber sur nous les affreuses révolution et guerre civile qui dévorent en ce moment la république qui nous avoisine, et qui tiennent l'univers entier dans l'étonnement et la stupeur?

Mais soit! Je le veux! Je le désire de toute mon âme! Nous avons prié! Prions encore! Et espérons que la bonté de Dieu nous épargnera le redoutable fléau de la guerre, qui aurait pour nous tant de côtés désastreux!! Et les Jésuites n'auront point à cette occasion à exercer envers nous un ministère d'encouragement, de consolation que nous eussions su sans doute apprécier, s'il nous était devenu nécessaire. Mais pour les chrétiens les luttes et les combats de la guerre ne sont pas les plus redoutables; puisque, après tout, les maux qu'ils traînent à leur suite, ne sauraient s'étendre au delà des bornes du temps. Les luttes du mal contre le bien, de l'erreur contre la vérité, de l'hérésie contre l'Église, de l'impie contre la religion sont pour eux des luttes bien autrement sérieuses et importantes, puisque leurs intérêts éternels s'y trouvent engagés.

Or, M. C. F., n'est-il pas déjà un peu arrivé pour nous le temps de